

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 2 et jeudi 3 février 2022 – 20h30

Orchestre de Paris
Daniel Harding
Hélène Grimaud



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

février

Mercredi 9 et jeudi 10

20H30

Johann Adolf Hasse

Fugue et Grave

Johannes Brahms

Concerto pour violon

Wolfgang Amadeus Mozart

Adagio et Fugue

Symphonie n° 41 «Jupiter»

Klaus Mäkelä DIRECTION

Isabelle Faust VIOLON

L'archet souverain d'Isabelle Faust illumine le célèbre *Concerto pour violon* de Brahms, au ton irrésistiblement méditatif et jubilatoire. À la baguette, Klaus Mäkelä unit l'œuvre brahmsienne, qui résonne comme un écho d'un monde encore classique, à l'ultime symphonie de Mozart, qui regarde vers Bach et plus encore vers l'avenir.

Vendredi 11

18H30 – MUSIQUE DE CHAMBRE

Johannes Brahms

Trio pour clarinette, violoncelle
et piano

Quintette pour clarinette et cordes

Klaus Mäkelä VIOLONCELLE

Isabelle Faust VIOLON

Ilya Rachkovsky PIANO

**Musiciens de l'Orchestre
de Paris**

Deux chefs-d'œuvre de la maturité brahmsienne se répondent dans ce concert, pour lequel Klaus Mäkelä, déposant la baguette, retrouve l'archet de son violoncelle. C'est autour de la sonorité ronde et de l'ampleur expressive de la clarinette que Brahms conçut d'un même élan ces deux superbes partitions.

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

LE STUDIO – TARIF 33 €

Mercredi 16 et jeudi 17

20H30

George Gershwin

Ouverture de Strike up the Band

Rhapsody in Blue

Ouverture de Girl Crazy

Un Américain à Paris

Porgy and Bess: A Symphonic Picture

(arrangement de Robert Russell Bennett)

Wayne Marshall DIRECTION, PIANO

«Il faut prendre le jazz au sérieux!» s'exclamait Ravel, voyant dans ce courant snobé du bon goût de l'époque l'avenir de la musique américaine. Il ne s'est pas trompé: le succès de la musique bouillonnante de Gershwin ne s'est jamais démenti depuis! Dans ce florilège des meilleures pages du compositeur, le chef d'orchestre et pianiste Wayne Marshall fait revivre pendant une soirée l'ambiance vrombissante des Années folles.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

mars **Mardi 1^{er}**

20H30

Viviane Fung

Earworms (création française)

Claire-Mélanie Sinnhuber

Hedera helix I (création)

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 4

Marin Alsop DIRECTION

Rebecca Tong DIRECTION

Premier concert-événement d'une série qui va se décliner sur les soirées des 1^{er}, 2 et 3 mars, où l'art d'un maître des couleurs orchestrales, Tchaïkovski, entre en résonance avec l'univers d'une nouvelle génération de compositrices et de cheffes.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Programme

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 FÉVRIER 2022 – 20H30

Robert Schumann

Concerto pour piano

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 7

Orchestre de Paris

Daniel Harding, direction

Hélène Grimaud, piano

Igor Yuzefovich, violon solo (*invité*)

John Warner, chef assistant

FIN DU CONCERT : 22H40

Les œuvres

Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour piano en la mineur, op. 54

Allegro affetuoso

Intermezzo : Andantino grazioso

Finale : Allegro vivace

Composition : entre 1841 et 1845.

Création : le 4 décembre 1845 à Dresde, dans la salle de l'hôtel de Saxe, Clara Schumann au piano avec l'orchestre des concerts d'abonnements, direction Ferdinand Hiller ; deuxième audition publique le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig, au Gewandhaus, Clara Schumann au piano, avec l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Niels Gade.

Dédicataire : Ferdinand Hiller

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 31 minutes



L'un des grands chefs-d'œuvre de Schumann, le *Concerto pour piano op. 54* éblouit par son lyrisme passionné, son naturel et sa fluidité. Bien qu'atypique dans son genre, il est devenu l'un des concertos les plus emblématiques de son siècle. Son premier mouvement fut d'abord une pièce autonome, *Fantaisie pour piano et orchestre*, jaillie de la plume de Schumann en mai 1841. Sa conception peu dramatique la distinguait d'ailleurs du concerto : pas de combat entre un soliste dominateur et l'orchestre, pas d'opposition entre les thèmes, une virtuosité sans excès. Après quatre essais infructueux de concertos, Schumann avait dès 1839 envisagé une solution intermédiaire : « Quelque chose entre la symphonie, le concerto et la grande sonate, car je vois que je ne peux pas écrire un concerto pour virtuose, il faut que je songe à autre chose. » (Note de journal destinée à la pianiste Clara Wieck, sa future épouse). De ces tentatives et réflexions, la *Phantasie* de 1841 était donc le fruit.

Dans l'été 1845 pourtant, Schumann choisit tout compte fait d'ajouter deux mouvements à la *Fantaisie*, pour former un véritable concerto. L'esprit du (désormais) premier mouvement infuse les deux suivants, si bien que l'on ne décèle aucune rupture de style. Au contraire, l'unité de

l'œuvre est affirmée par de subtils liens thématiques. Le *Concerto* reçoit un accueil très enthousiaste lors de sa double création, par Clara Schumann, le 4 décembre 1845 à Dresde (sous la direction de Ferdinand Hiller, dédicataire de l'œuvre) et le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig (sous la direction de Felix Mendelssohn).

Quand toutes les nuances seront bien au point, la *Fantaisie* produira certainement la plus profonde impression sur les auditeurs. Le piano est si délicatement enchevêtré avec l'orchestre qu'on ne saurait penser l'un sans l'autre.

Clara Schumann, Journal intime, 22 août 1841

La singularité de l'*Allegro affettuoso* s'explique par les éléments rappelés ci-dessus : il fut une pièce autonome durant quatre ans. Il s'agit d'une série de métamorphoses d'un unique thème mélodique, énoncé au hautbois après la courte introduction. Deux épisodes forment le développement, *Andante espressivo* et *Passionato*, pour ensuite mener à une **cadence du soliste** (partie d'un concerto qui est laissée à la libre interprétation du soliste), dont l'écriture signale l'influence de Bach. La conclusion exploite une nouvelle variation rythmique du thème.

Le bref Intermezzo (*Andantino grazioso*) est un dialogue intimiste entre piano et orchestre, sur un thème dérivé de celui du premier mouvement. Dans la partie centrale, une mélodie éperdument lyrique est confiée aux violoncelles. En guise de transition vers le dernier mouvement, Schumann réutilise un fragment du thème de l'*Allegro affettuoso*.

L'*Allegro vivace* s'enchaîne, conquérant et exalté, formé d'un riche matériau, qui tournoie dans une invention constante (le premier thème est d'ailleurs encore apparenté à un passage de l'*Allegro affettuoso*).

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto* de Schumann est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1967, où il fut interprété par Géza Anda. Lui ont succédé depuis Philippe Entremont en 1972, Christoph Eschenbach en 1976, Daniel Barenboim en 1976, Emil Guilels en 1981, Brigitte Engerer en 1981 et 1992, Michel Béroff et Krystian Zimerman en 1982, Murray Perahia en 1984, Arturo Benedetti Michelangeli en 1984, Philippe Bianconi en 1986, Radu Lupu en 1987 et 1994, Alicia de Larocha en 1990, Nelson Freire en 1993, Elisabeth Leonskaja en 1995, Richard Goode en 1996, Mitsuko Uchida en 1997, Hélène Grimaud en 2001, Lars Vogt en 2004, Kun Woo Paik en 2011, Jean-Frédéric Neuberger en 2012, Martha Argerich en 2014, Martin Helmchen en 2015, Francesco Piemontesi en 2017, Yuja Wang en 2019 et Jean-Frédéric Neuberger en 2020.

EN SAVOIR PLUS

- Brigitte François-Sappey, *Robert Schumann*, Éditions Fayard, 2000.
- Robert et Clara Schumann, *Journal intime*, édité par Brigitte François-Sappey, Éditions Buchet-Chastel, 2019.

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7, en mi majeur, WAB 107
(édition de Leopold Nowak)

Allegro moderato

Adagio – Sehr feierlich und langsam

Scherzo – Vivace

Finale – Bewegt, doch nicht zu schnell

Composition : automne 1881-septembre 1883 (à Saint-Florian, Autriche).

Création : 30 décembre 1884, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, au Stadttheater de la ville, sous la direction d'Arthur Nikisch.

Dédicataire : Louis II, roi de Bavière

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 9 cors (dont 4 Tubens), 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes

Durée : 70 minutes

Ce n'est pas un hasard si la symphonie la plus appréciée d'Anton Bruckner est la *Septième*. C'est elle que Visconti a choisie pour illustrer les images de son film *Senso*. Son expressivité et sa puissance saisissent l'auditeur pour le plonger dans une extase quasi mystique. En particulier l'*Adagio*, dont la noblesse et le tragique le font

toucher au sublime. Durant la composition de l'œuvre, entre 1881 et 1883, Bruckner assiste à la création de *Parsifal*, l'ultime opéra de Wagner. Ce sera sa dernière rencontre avec le « Maître des maîtres », dont il pressent la mort. « Je suis arrivé un jour chez moi empli de tristesse à l'idée que le Maître n'avait plus beaucoup de jours à vivre. C'est là que l'*Adagio* [de la *Septième*

Oui, j'ai vraiment écrit
l'*Adagio* sous l'inspiration
de la mort du grand,
du seul et unique Wagner.
En partie par anticipation,
en partie comme une
marche funèbre, après que la
catastrophe fut survenue.

Bruckner, lettre au critique Theodor Helm, 1894

“ Ces trémolos initiaux, comme un rideau d’orchestre qui ondule, ces trompettes sonnantes et ces cérémonies virtuelles, dessinent un opéra sans intrigue, et sont un mime d’action transporté sur le plan de l’éternité.

Michel Chion, *La symphonie à l’époque romantique, de Beethoven à Mahler*, 1994

Symphonie] m’est venu à l’esprit », racontera-t-il à son élève Felix Mottl. Apprenant la disparition de Wagner en février 1883, Bruckner ajoute une coda au morceau, et y inclut des tubas wagnériens, instruments à la sonorité feutrée et funèbre imaginés par Wagner pour certaines pages de sa *Tétralogie*.

La création triomphale de la *Symphonie n° 7*, par le jeune Arthur Nikisch, apporte enfin la reconnaissance à Bruckner – âgé de 60 ans. L’œuvre connaîtra une diffusion rapide, contre laquelle même les ennemis viennois du musicien (Hanslick surtout) ne pourront rien. Par l’entremise du chef Hermann Levi, le roi Louis II de Bavière, ancien mécène de Wagner, acceptera la dédicace de la partition. Fait rare parmi les symphonies de Bruckner, celle-ci n’a pas fait l’objet d’importants remaniements. Un doute subsiste cependant. Au point culminant de l’*Adagio*, où interviennent triangle, timbales et cymbales, le manuscrit porte la mention : « Non valable », ajoutée ultérieurement. Est-elle de la main de Bruckner ? On l’ignore... Deux éditions modernes de l’œuvre existent donc, avec ou sans ces coups de percussions. La version de Leopold Nowak, qui les inclut, est la plus souvent adoptée, le coup de cymbales en particulier contribuant à la plénitude du climax.

L’*Allegro moderato* initial, érigé sur la vaste nef d’un premier thème de vingt-et-une mesures confié aux violoncelles doublés tour à tour par le cor, les altos et la clarinette, ouvre un espace infini, d’intense luminosité. Archétype du grand crescendo brucknérien, sa conclusion est soulevée par un roulement de timbales – dont c’est l’unique intervention dans le mouvement – de cinquante-deux mesures. L’*Adagio (Très solennel et lent)* est l’un des sommets de la production de Bruckner. Son premier thème, d’une noble affliction, est donné aux cordes graves et tubas wagnériens (Tubens utilisés pour la première fois dans une musique instrumentale), tandis que le second apporte une lumière consolatrice. Développés

en alternance, ils conduisent à une péroraison solennelle en hommage à Wagner. Le *Scherzo* (*Vivace*), fondé sur un thème de fanfare, est animé d'un puissant rythme dansant. Le Trio central (« Un peu plus lent »), tout en legato des cordes, amorce une certaine consolation dans l'évocation du *Ländler* de la Haute-Autriche natale. Le *Finale* (*Mouvementé, mais pas trop rapide*) fait réapparaître les tubas wagnériens. Son premier thème est apparenté à celui de l'*Allegro moderato*, le second est un choral paisible accompagné de *pizzicatos* (Manière de jouer d'un instrument à archet en pinçant les cordes). La symphonie s'achève en apothéose, sur une péroraison ramassée, augmentée de tubas wagnériens affirmant pour la dernière fois une adoration quasi mystique pour Richard Wagner.

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 7* de Bruckner est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1974, où l'œuvre fut dirigée par Sir Georg Solti. Lui ont succédé Daniel Barenboim en 1978, 1985 et 1986, Claus Peter Flor en 1987, Carlo Maria Giulini en 1989, Lorin Maazel en 2001, Christoph Eschenbach en 2008 ; elle n'avait plus été jouée avant ces concerts sous la direction de Daniel Harding.

EN SAVOIR PLUS

- Jean Gallois, *Anton Bruckner*, Éditions Bleu nuit, 2014.
- Michel Chion, *La Symphonie à l'époque romantique, de Beethoven à Mahler*, Éditions Fayard, 1994.

Le saviez-vous ?

Bruckner, symphoniste

Anton Bruckner est souvent considéré comme l'aboutissement de la grande tradition symphonique germanique. Ce catholique extrêmement croyant, formé comme organiste, était issu d'une famille modeste, et conserva tout au long de sa carrière une forme de naïveté, de simplicité paysanne, qui lui valurent autant de sarcasmes, de son vivant, que d'éloges admiratifs, *post mortem*.

« Ménestrel de Dieu » ou « Petit chantre de Saint-Florian » : plusieurs surnoms célèbrent la supposée candeur évangélique, la probité artistique et la paisible opiniâtreté de cet admirateur éperdu de Wagner. Son génie s'est bien sûr exprimé dans la musique sacrée, mais surtout dans la symphonie, où il se montre digne de Brahms – auquel on l'opposait souvent – et s'impose comme un grand héritier de Beethoven.

L'ampleur exceptionnelle de la forme, chez lui, est souvent soutenue par l'utilisation de « cellules-mères » qui structurent toute l'œuvre et admettent des déclinaisons épiques, lyriques, dramatiques souvent : la noirceur parfois effrayante de l'imaginaire n'est pas en effet, chez un compositeur réputé aussi pieux, le moindre des paradoxes.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Robert Schumann

Né en 1810 à Zwickau, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père, qui exerce aussi les activités d'éditeur, traducteur et écrivain. Bien vite, il écrit drames et poèmes, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean Paul, son héros en littérature. En parallèle, il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale, entend Moscheles et Paganini en concert, s'adonne, comme il le note dans un de ses nombreux carnets, aux plaisirs de l'« improvisation libre plusieurs heures par jour » et compose diverses œuvres qui accusent un « manque de théorie, de technique ». Son départ à Leipzig, à dix-huit ans, marque un premier tournant dans son évolution. Venu officiellement étudier le droit, Schumann prend petit à petit conscience (après un séjour à Heidelberg et un voyage en Italie) qu'il veut devenir musicien. Tout en esquissant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose, et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la

Neue Zeitschrift für Musik, qu'il dirigera presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. La revue comme la musique accueillent le ballet des personnages dont Schumann peuple alors son imaginaire, au premier rang desquels Florestan et Eusebius, ses deux doubles. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle passionnée que le père de la pianiste tente de contrarier par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (en 1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir ; voilà Schumann dans des affres dont il tente de se consoler en composant (la grande *Fantaisie op. 17*, les *Novelletes*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*...) et en voyageant. Il part notamment à Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Heureusement, l'amitié avec Mendelssohn, rencontré en 1835, ainsi que l'estime de Liszt (qui, notamment, lui dédiera la *Sonate en si mineur*) mettent du baume au cœur du musicien. En 1839, Robert et Clara se décident à tenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et le tribunal leur donne finalement raison l'année suivante, leur permettant de s'unir le 12 septembre. Le temps des œuvres pour piano cède alors la place à celui des lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme*, *Dichterliebe*...) de l'année 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création

de la *Première Symphonie* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (classiques *Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable considération ; en 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* qu'on vient de lui proposer. L'année 1844 assombrit les horizons. Schumann, qui souffre depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* (1845), la *Deuxième Symphonie* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847, marque un regain d'énergie et d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, profondément personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et surtout

pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie « Rhénane »*, en 1851, malgré les talents limités du compositeur en direction d'orchestre, panse la blessure. Du point de vue de la composition, les années fastes se prolongent un temps (œuvres chorales notamment), mais, malheureusement, la position de Schumann s'affaiblit peu à peu. En 1853, la rencontre du jeune Brahms (il a alors vingt ans) prend des allures d'épiphanie : « un génie », s'exclame-t-il. Cependant, l'état mental du compositeur empire gravement. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Enderich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières années de sa vie. Un temps, il semble aller mieux, fait de longues promenades et entretient une correspondance suivie. Mais, comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856, après avoir revu une dernière fois sa femme...

Anton Bruckner

Ampleur, noblesse et mysticisme de l'œuvre spécialisée dans la symphonie monumentale et la musique sacrée, naïveté paysanne du personnage : telle est la double légende d'Anton Bruckner. Né le 4 septembre 1824 dans le village d'Ansfelden en Haute-Autriche, il est fils d'un instituteur qui tient

aussi l'orgue le dimanche ; l'enfant collabore à la musique locale. Quand le père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à la grandiose abbaye de Saint-Florian ; il y reçoit une éducation générale et perfectionne l'orgue. Cette institution marquera toute sa personnalité,

intensément pieuse, opiniâtre au travail, et souvent trop humble. À seize ans Bruckner choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans il enseigne dans des petits villages de Haute-Autriche ainsi qu'à Saint-Florian, tout en composant (orgue et musique religieuse). En 1855, il abandonne enfin la filière scolaire et remporte un concours d'orgue qui le rend titulaire de la cathédrale de Linz. Son excellente réputation d'organiste et d'improvisateur se répand, et occultera longtemps ses dons de compositeur ; plus tard il donnera des tournées organistiques mémorables à Nancy, Paris, Londres (1869-1871). Dès 1855 il décide d'approfondir sa technique d'écriture et se rend chaque mois à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter, professeur sévère mais enchanté de son zèle, qui lui interdit toute création personnelle. En 1861 Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Sa solidité théorique est de premier ordre : il est l'un des compositeurs les plus « calés » de son temps. Les deux années suivantes il apprend l'orchestration auprès du chef du Théâtre de Linz, Otto Kitzler. Celui-ci lui fait découvrir le répertoire moderne, et dirige en 1863 *Tannhäuser* : pour Bruckner, c'est une révélation. Au seuil de la quarantaine, l'éternel étudiant devient enfin artiste et, choix original en cette deuxième moitié de siècle, il se tourne vers la symphonie : il entreprend une toute première, bientôt reléguée sous le numéro 00 ; deux symphonies n° 0 puis n° 1 vont suivre.

Entretiens, Bruckner rencontre en 1865 Richard Wagner à Munich, pour la création de *Tristan* : il est chaleureusement encouragé par le maître envers lequel il entretiendra une véritable dévotion. Peu littéraire quoique très désireux de se cultiver, il mène une vie austère de moine laïc et assez balourd ; il tombe régulièrement amoureux de jeunes personnes et se voit éternellement éconduit ; il souffre de la solitude. En 1867 il sombre dans une grande dépression, doit suivre une cure et ne s'en sort qu'en entreprenant sa troisième grande Messe en *fa*. C'est alors que Sechter mourant le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Les vingt-huit dernières années de la vie de Bruckner se déroulent dans la capitale, qui lui réserve d'affreuses humiliations avant de le consacrer à la onzième heure. Il conserve ses manières rustiques qui font sourire, mais se taille d'abord une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. En 1875 il obtient à son profit la création d'une chaire à l'Université. Devenu conscient du message visionnaire qu'il doit imposer, il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies : ouvrages immenses dont le schéma se réincarne de l'un à l'autre, vastes méditations où l'orchestre s'assimile à un grand orgue, plein d'effroi, de tristesse ou d'extase selon que Dieu semble absent ou au contraire perce les nues en de formidables bénédictions. Bruckner s'enracine dans ce choix alors que le contexte musical autour de lui est très troublé. Wagner, passant à Vienne en 1875,

a attisé les passions ; une polémique regrettable s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms ; Bruckner se laisse entraîner par ses élèves dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877 il dirige sa *Troisième Symphonie* dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; tout le public s'en va, à part une dizaine de personnes. La critique ne trouve pas de mots assez durs, avec en tête Eduard Hanslick qui, malgré quelques réconciliations pour la forme, aura toujours Bruckner en aversion. Heureusement, à partir de 1881 commence une série de grandes revanches. D'abord la *Quatrième Symphonie* « *Romantique* », dirigée par Hans Richter à Vienne, remporte un triomphe inespéré. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Levi avec un éclatant succès, suivie par une cascade de concerts très appréciés

en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Bruckner est fait Docteur *Honoris Causa* de l'Université de Vienne en 1891. Par excès d'humilité, le compositeur suit des avis plus ou moins valables qui le poussent à réviser ses œuvres : il consacre ainsi beaucoup de temps en remaniements souvent plus plats, et son catalogue, avec les différentes moutures, est d'une grande complexité (éditions Haas, Nowak et autres). L'inachèvement de la *Neuvième* est le prix payé par tant de scrupules. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires et altérés par une pénible hydropisie. Pour lui éviter de grimper quatre étages, l'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement le 11 octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
POM
POM
POM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



Région
Île-de-France

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE

L-I-A

UBISOFT

BayaM

USC

Le Parisien

OK

PARIS ÎNOMES

Télérama

Les interprètes Hélène Grimaud

© Mat Hennek



Née à Aix-en-Provence, Hélène Grimaud se forme avec Jacqueline Courtin au conservatoire local, puis à Marseille avec Pierre Barbizet. Elle est admise au Conservatoire de Paris dès l'âge de treize ans et remporte le Premier prix de piano trois ans plus tard, en 1985. Elle poursuit sa formation avec György Sándor et Leon Fleisher. En 1987, elle donne son premier récital à Tokyo et est invitée par Daniel Barenboim à jouer avec l'Orchestre de Paris. C'est le début d'une carrière étincelante. Elle se produit avec de nombreux orchestres prestigieux sous la direction de chefs renommés. Entre son premier concert, en 1995, avec le Philharmonique de Berlin (dir. Claudio Abbado), et celui, en 1999, avec le Philharmonique de New York (dir. Kurt Masur) – deux jalons importants parmi tant d'autres – s'insère un autre type d'événement : elle fonde dans l'État de New York

le Wolf Conservation Center (Centre de protection des loups). C'est sa rencontre fortuite avec un loup, dans le nord de la Floride, qui fait naître son amour pour l'espèce en danger et la décide à ouvrir un centre de sensibilisation à l'environnement. Mais l'engagement d'Hélène Grimaud ne s'arrête pas là : elle est également membre de l'organisme Musicians for Human Rights, un réseau mondial de musiciens et de personnes travaillant dans le domaine musical qui s'attachent à promouvoir une culture des droits de l'homme et du changement social. Elle trouve également le temps de cultiver une autre passion : l'écriture. Elle est l'auteur de trois livres qui ont été traduits dans plusieurs langues. Le premier, *Variations sauvages* (2003), est suivi par deux romans en partie autobiographiques : *Leçons particulières* (2005), et *Retour à Salem* (2013). C'est cependant avec ses interprétations musicales qu'elle touche le public au plus profond. Également chambriste ardente et passionnée, elle joue dans les grands centres musicaux et les festivals prestigieux avec les musiciens comme Sol Gabetta, Rolando Villazón, Jan Vogler, Truls Mørk, Clemens Hagen, Gidon Kremer, Gil Shaham, les frères Capuçon... Sa contribution prodigieuse au monde de la musique classique a été reconnue par le gouvernement français qui l'a faite Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Hélène Grimaud enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 2002 et ses disques ont reçu de nombreuses récompenses internationales.

Les premiers jalons de sa discographie sont *Réflexion* et *Credo*, deux albums thématiques ; un programme Chopin/Rachmaninoff ; un disque Bartók où elle joue le *Troisième Concerto* avec le London Symphony Orchestra (dir. Pierre Boulez) ; un album Beethoven avec la Staatskapelle de Dresde (dir. Vladimir Jurowski), sélectionné par iTunes pour entrer dans la série Classical Essentials des meilleurs disques classiques de tous les temps ; un programme Bach avec des pages solistes et concertantes dans lesquelles elle dirige du clavier la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême ; un DVD où elle interprète le *Deuxième Concerto* de Rachmaninoff avec l'Orchestre du Festival de Lucerne (dir. Claudio Abbado). En 2010, elle enregistre un récital en solo, *Résonances*, qui réunit des œuvres de Mozart, Berg, Liszt et Bartók. Suit en 2011 un album Mozart avec les *Concertos n°s 19 et 23* et l'air de concert avec piano concertant *Ch'io mi scordi di te?* chanté par Mojca Erdmann. Vient ensuite *Duo*, avec la violoncelliste Sol Gabetta, qui remporte l'Echo 2013, puis les deux concertos de Brahms avec Andris Nelsons – le *Premier* avec l'Orchestre de la radio bavaroise, le *Second* avec le Philharmonique de Vienne. En 2016, sort *Water*, captation en direct du spectacle « aquatique » *tears become... streams become...*, en collaboration avec l'artiste britannique Douglas Gordon, lauréat du prix Turner. Elle y interprète des pages de Berio, Takemitsu, Fauré, Ravel, Albéniz, Liszt, Janáček, Debussy et du musicien britannique Nitin Sawhney qui a écrit sept petites *Water Transitions* pour ce disque dont il est également le producteur. Parait

en 2017, *Perspectives*, un double disque avec des extraits de sa discographie, choisis par ses soins, auxquels s'ajoutent deux inédits : la *Valse en la bémol majeur* de Brahms et la transcription de Sgambati de la *Danse des esprits bienheureux* de Gluck, disponibles en streaming. *Memory*, sort en 2018, réunissant quelques miniatures évanescentes de Chopin, Debussy, Satie et Valentin Silvestrov. Dans son dernier album, *The Messenger*, sorti en 2020, Héléne Grimaud crée un dialogue captivant entre Valentin Silvestrov et Mozart. C'est la Camerata Salzburg qui l'accompagne dans le *Concerto pour piano K. 466* de Mozart et deux pages de Silvestrov, *Two Dialogues with Postscript* et *The Messenger – 1996*, dont une version pour piano seul figure également sur le disque, des *Fantaisies* de Mozart complétant le programme. Héléne Grimaud a ouvert la saison 2021/2022 au Hollywood Bowl où elle a interprété le *Concerto* de Schumann avec l'Orchestre de Los Angeles. À son agenda, figurent le *Concerto en sol* de Ravel avec l'Orchestre de Houston (Matthias Pintscher), et avec l'Orchestre de Seattle (Peter Oundjian) ; le *Concerto* de Schumann avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (Paavo Järvi), avec l'Orchestre de Paris (Daniel Harding) à la Philharmonie de Paris, et avec l'Orchestre de Bamberg (Jakub Hrůša) à Bad Kissingen, Düsseldorf, Hannover, Cologne et Dortmund ; le *Concerto K. 466* de Mozart avec la Camerata Salzburg à Luxembourg, Berlin, Munich, Fribourg, Paris et Hambourg.

helenegrimaud.com

Daniel Harding

© Julian Hargreaves



Daniel Harding a commencé sa carrière en assistant sir Simon Rattle auprès de l'Orchestre de Birmingham (CBSO), avec lequel il fait ses débuts en 1994. Il a ensuite assisté Claudio Abbado au Philharmonique de Berlin qu'il a dirigé pour la première fois en 1996. Il est actuellement directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, après avoir été directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2016 à 2019 et principal chef invité du London Symphony Orchestra de 2007 à 2017. Il est aussi chef émérite du Mahler Chamber Orchestra. Depuis 2018, il est également directeur artistique du Festival Anima Mundi de Pise. En 2020, il a été nommé chef en résidence auprès de l'Orchestre de la Suisse romande pour les deux prochaines saisons. Daniel Harding dirige régulièrement les philharmoniques de Berlin et Vienne, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre de la radio

bavaroise, le Philharmonique de Dresde et celui de la Scala. Ses enregistrements pour Deutsche Grammophon (*Symphonie n° 10* de Mahler avec le Philharmonique de Vienne; *Carmina Burana* avec le Symphonique de la radio bavaroise ont été très largement salués par la critique. Pour Virgin/EMI, rappelons *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra de l'année), *Don Giovanni* et *Le Tour d'écrou* (Choc de l'Année, Grand Prix de l'Académie Charles Cros et Gramophone award), avec le Mahler Chamber Orchestra, etc. Collaborant désormais avec Harmonia Mundi, il a récemment fait paraître *The Wagner Project* avec Matthias Goerne et la *Symphonie n° 9* de Mahler, tous deux avec l'Orchestre de la radio suédoise, également salués par la critique. Cette saison le verra en concert avec – outre les concerts avec l'Orchestre de Paris –, le Philharmonique de la Scala, l'Orchestre de la radio suédoise, l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), l'Orchestre de la Suisse romande, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre de la radio bavaroise et celui de la RAI de Turin. Il se produit dans les festivals d'été avec le Mahler Chamber Orchestra, et sera en tournée européenne avec l'Orchestre royal du Concertgebouw. En 2017, il a été promu Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres, après avoir été fait Chevalier en 2012. Depuis 2012, il est membre de l'Académie royale de musique de Suède. Il est également pilote de ligne qualifié.

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes
mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger,
ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise
Directrice

Christian Thompson
Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Mathieu Handtschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascal Meley

Phuong-Mai Ngô

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS